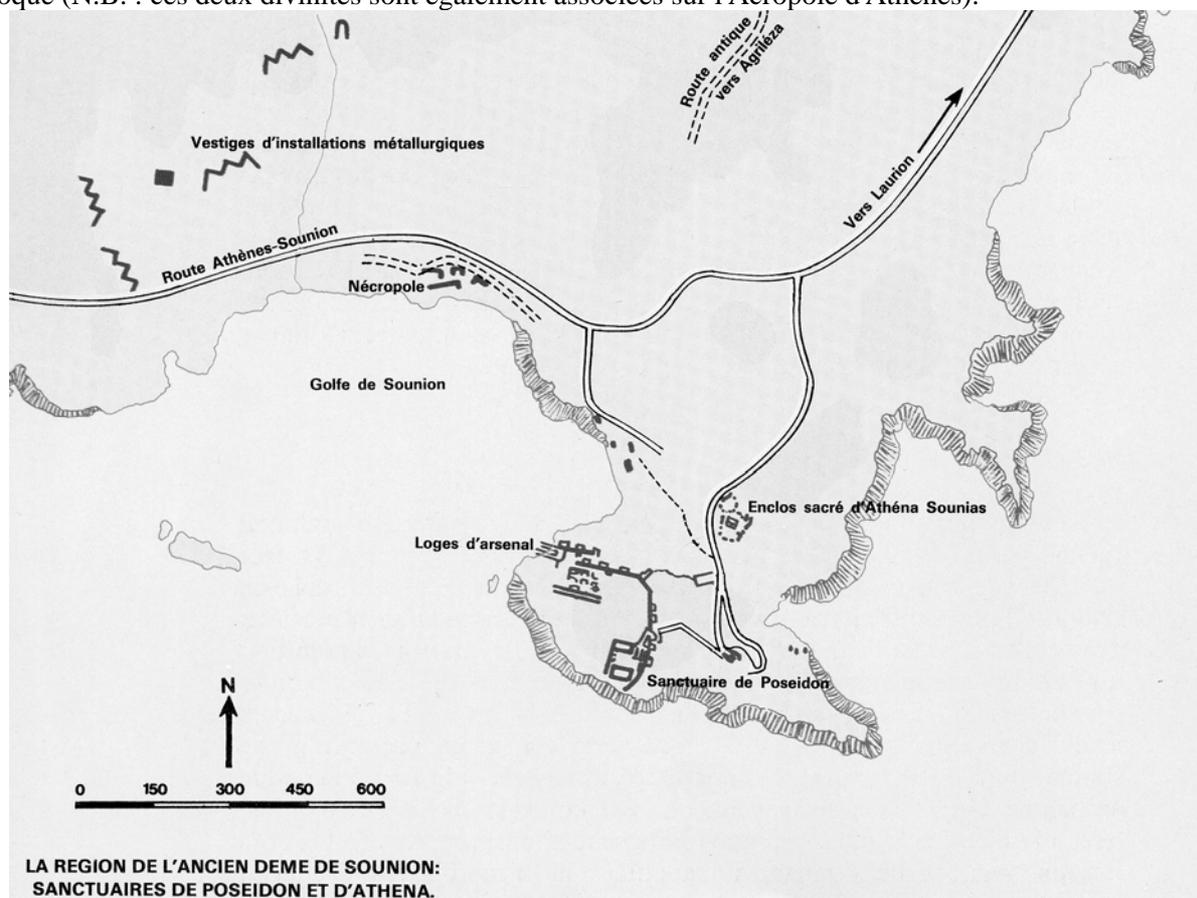


LE CAP SOUNION

C'est le cap situé à l'extrême Sud de l'Attique, le cap que doublent tous les bateaux venant ou se rendant au Pirée. Il est déjà mentionné par Homère comme étant " le cap sacré " : *Odyssée* III, 278 : " *Nous touchions au Sounion, cap sacré d'Athènes.* " Phrontis, capitaine du bateau de Ménélas, y serait mort au retour de Troie, et Ménélas l'y aurait enterré (*Odyssée* III 285). C'est à cet endroit que la mythologie situe également le suicide d'Égée, au retour de Thésée sur le navire à voile noire. (D'autres versions situent la scène sur l'Acropole d'Athènes.)

Nature et fonction du site

Le sanctuaire existait déjà au VIII^e s., et il est dédié à Poséidon, dieu de la mer ; cependant, il existe un sanctuaire d'Athéna, situé à quelques dizaines de mètres de celui de Poséidon, et qui est apparu à la même époque (N.B. : ces deux divinités sont également associées sur l'Acropole d'Athènes).



Le sanctuaire de Poséidon et ses environs

Mais la topographie des lieux en fait aussi et surtout un site stratégique : en 412, en pleine guerre du Péloponnèse, après la perte du port d'Oropos, les Athéniens construisent une forteresse à Sounion : on y surveille les bateaux au large, ce qui en fait un élément-clé du système de défense des Athéniens ; il s'agissait en effet :

- de voir si des ennemis s'approchaient d'Athènes par voie maritime, de manière générale ;
- de surveiller les bateaux de commerce apportant à Athènes les cargaisons de blé indispensables à sa subsistance ;
- de protéger les mines du Laurion, situées à proximité immédiate, d'où l'on extrayait le plomb argentifère qui constituait, à l'époque classique, une source importante de revenus pour Athènes.

C'est la raison pour laquelle, comme le site de Rhamnonte, qui comporte une forteresse et un temple (dédié à Némésis), celui de Sounion remplit deux fonctions, religieuse et militaire.

Les vestiges

- La forteresse n'est sans doute pas antérieure à 412 (on a cru pendant longtemps qu'elle datait du VI^e s, ce que les chercheurs actuels récusent). Elle fut remaniée et complétée au III^e s., sans doute lors de l'occupation macédonienne de l'Attique (263-229 av. J.-C.).

- Le temple dont les vestiges sont actuellement visibles a été construit à partir de 449 : il faisait partie du même grand programme de construction péricléen que l'Acropole d'Athènes et le temple d'Héphaïstos de l'Agora, entre autres. Il surplombe la mer d'une soixantaine de mètres.

Le temple est en marbre d'Agriléza (carrière à 4 km de Sounion, voir carte), marbre qui ne contient pas de fer, contrairement au marbre du Pentélique ; c'est pour cette raison que le temple de Sounion n'a pas la même patine que le Parthénon, par exemple.

C'est un marbre tendre, qu'on a cherché à protéger de l'usure : les cannelures de ses colonnes sont au nombre de 16, au lieu des 20 habituelles ; les cannelures sont moins larges, moins profondes et leurs arêtes sont moins vives, donc elles sont moins exposées à l'érosion. Ce procédé atténue aussi l'impression de gracilité des colonnes (qui, n'étant pas galbées, ont presque l'allure de colonnes ioniques).

Ce temple est l'œuvre d'un inconnu, mais qui était visiblement un grand architecte et qui a sans doute aussi construit l'Héphaïstéion et le temple de Rhamnonte : on voit dans le temple de Sounion des innovations :

- des colonnes plus élancées qu'à l'ordinaire (comparer avec le Parthénon, par exemple) ;
- emprunt de nombreux détails à l'ordre ionique (notamment frise continue).

Cette frise, en marbre de Paros, représentait les exploits de Thésée, une Centauremachie et une Gigantomachie. Les métopes, elles, sont restées sans décor.

On ne sait rien de la statue de culte de Poséidon.

Le temple ne comportait pas de colonnade intérieure.

Un grand kouros retrouvé à Sounion est aujourd'hui au Musée Archéologique National (n°2720) ; idem pour la stèle de style sévère avec l'éphèbe se couronnant (n° 3344).

Pour l'anecdote : de nombreux " touristes " et voyageurs sont passés à Sounion ; certains ont même laissé leur signature, graffiti faits dans le marbre du pilier Nord du temple : le poète anglais Byron est de ceux-là.

